



HAL
open science

Espace et Histoire en France : entre tensions disciplinaires et pratiques transdisciplinaires.

Nicolas Verdier

► To cite this version:

Nicolas Verdier. Espace et Histoire en France : entre tensions disciplinaires et pratiques transdisciplinaires.. Helène Blais, Claire Fredg, Alain Messaoudi, Isabelle Surun. Histoires d'espaces, territoires et limites. Autour de Daniel Nordman, Editions Bouchène, pp.17-31, 2018, 978-2-35676-119-4. hal-04218277

HAL Id: hal-04218277

<https://hal.science/hal-04218277>

Submitted on 26 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Espace et Histoire en France : entre tensions disciplinaires et pratiques transdisciplinaires.

Nicolas Verdier, CNRS

En France, les relations entre histoire et géographie sont particulières. En effet, les deux disciplines ont longtemps été réunies dans le cadre d'une relation hiérarchique stricte : la géographie était une discipline ancillaire de l'histoire où pour reprendre une métaphore classique "l'œil de l'histoire"¹. Il faut attendre en fait le XXe siècle pour que cette relation se transforme et qu'apparaisse une discipline géographique autonome². La séparation ne s'est pas faite sans tensions ni amertumes. Il y a là un passé qui a bien souvent du mal à passer. Qu'il s'agisse de la morgue des uns pour les autres, de rancœurs qui resurgissent régulièrement, voire plus simplement de méfiances partagées, ces relations si elles s'apaisent ne semblent pas encore permettre des échanges exempts de sous-entendus.

Noms et appartenances disciplinaires 1890-1940.

À l'origine de ce qu'il est convenu d'appeler l'école française de géographie³, se trouve un historien de formation : Paul Vidal de la Blache⁴. Il n'empêche, lorsque Vidal succède à Himly à la Sorbonne, dans la chaire de géographie historique, celle-ci change de nom et devient une chaire de géographie. Ce changement de nom reflète la volonté de créer une géographie à part entière qui ne dépende plus de l'histoire et dont les objets s'appuient fermement sur les apports de la géographie physique. Ce qui importe ici est de tenir compte du changement de position du savoir sur l'espace et le territoire. Celui-ci qui n'avait été pendant longtemps qu'une sous-discipline, devient, avec l'obtention du statut de discipline universitaire, l'un des acteurs du champ scientifique qui refuse maintenant toute tutelle. Le danger, toujours pas écarté aujourd'hui, est ici de voir attribuer à l'histoire la question du temps et à la géographie celle de l'espace.

Pour Vidal la morphologie des répartitions est différente : dans un article de 1913, il sépare fortement la géographie de l'histoire. La différence incommensurable entre les deux disciplines trouverait son origine dans une différence d'échelle de temps : "Les enchaînements

¹ NORDMAN Daniel, "La géographie œil de l'histoire", *EspaceTemps*, n°66-67/1998, p. 44-54.

² ROBIC Marie-Claire (dir.), *Couvrir le monde. Un grand siècle de géographie française*, Paris, ADPF, 2006.

³ BERDOULAY Vincent, *La formation de l'école française de géographie, 1870-1914*, Paris, CTHS, 1981.

⁴⁴ Il soutient une thèse d'histoire : VIDAL DE LA BLACHE, Paul, *Hérode Atticus, Étude critique sur sa vie*, Paris, Thorin, 1872.

historiques ont leur place dans l'évolution des faits terrestres ; mais combien est limitée la période de temps qu'ils embrassent !"⁵ Par ailleurs, ce qu'il pose en complément c'est le refus du déterminisme géographique. Lier "le spectacle de civilisations déchues" à "des changements de climats" n'aurait que peu de sens. À lire les textes de Vidal de la Blache, on peut prendre les développements historiques des thèses de géographie de cette période comme la démonstration de la scientificité de la discipline, non parce qu'elle se rattache à l'histoire, mais parce qu'elle affronte la tension la plus forte de la discipline géographique – le déterminisme. La réception de ces travaux chez les historiens français est souvent critique, ce que de nombreux compte-rendu dans les *Annales* pourtant incontestablement ouverte aux autres disciplines, montre parfaitement. Et si Lucien Febvre rend pour partie justice aux géographes dans *La terre et l'évolution humaine*, le propos se maintiendra sur le long terme. Ce qui fonde la conception de Febvre, on le sait bien c'est le possibilisme, qui fait de l'homme l'acteur et de l'espace le support de l'action et de son enregistrement. "Les sociétés humaines, les sociétés politiques, ce n'est pas directement qu'on les saisit ; c'est par les traces qu'elles marquent à la surface du globe, par l'empreinte qu'elles y laissent ; c'est pour ainsi dire par leurs projections au sol"⁶.

Les années 1940, moment de tension autour de l'espace

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les tensions interdisciplinaires se trouvent renforcées, autour d'un projet de super science sociale portée par Lucien Febvre puis par Fernand Braudel⁷.

Trois postures relatives à des réflexions sur les relations entre histoire et espace semblent former les pôles des réflexions de la période. La première, et en même temps la plus classique, est la géographie historique, comprise comme une sous-discipline de l'histoire. Dans sa version la plus innovante son programme est défini par Gabriel le Bras⁸. Il s'agit d'une vaste enquête de géographie religieuse dans le temps. Cette "géographie historique de la France chrétienne" qui prend la suite de travaux comme ceux de Longnon au XIXe siècle ou Jullian au début du XXe siècle fait de la géographie historique une partie de l'histoire appelée à lui fournir les cartes dont elle a besoin. Le rôle de la géographie est ici de fournir des cartes.

⁵ VIDAL DE LA BLACHE Paul, "Des caractères distinctifs de la géographie", *Annales de Géographie*, année 1913, vol. 22, p. 289-299.

⁶ FEBVRE Lucien, *La terre et l'évolution humaine, introduction géographique à l'histoire*, Paris, La Renaissance du livre, 1922, p. 78

⁷ LEPETIT Bernard, "Les annales : portrait d'un groupe avec revue", *Une école pour les sciences sociales : de la VIe section à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales*, Paris, eds de l'EHESS, 1996, pp. 31-48.

⁸ LE BRAS Gabriel, "Un programme. La géographie religieuse", *Annales d'Histoire Sociale*, 1945, n°1, « Hommage à Marc Bloch », p. 87-112.

La deuxième vision se situe du côté de la géographie avec Roger Dion. Géographe de formation, et qui a publié quasiment au même moment que Marc Bloch un ouvrage sur la *formation du paysage rural français*⁹. Ce qui différencie les deux ouvrages est que Bloch s'intéresse aux évolutions des structures alors que Dion s'attache principalement à la répartition zonale des différents modes d'appropriation du territoire. En 1948, Dion profite de son élection au Collège de France pour poser son programme de recherche. Le projet est la production d'une "géographie rétrospective" qui "se présenterait à la fois comme une archéologie, une histoire de l'occupation du sol et une interprétation du paysage humanisé". L'objectif est décrit comme vraiment géographique "car il ne s'intéresse à l'activité des hommes d'autrefois que dans la mesure où les effets en sont sinon matériellement perceptibles encore dans la géographie humaine actuelle de notre pays"¹⁰. Pour résumer, le rôle de l'histoire est ici de traiter de l'espace qui n'a pas laissé de trace dans le présent.

La troisième et dernière proposition nous est mieux connue, tant sa destinée internationale a été forte ? Les propositions faites par Braudel dans la première édition de la *Méditerranée* ont été amplement discutées : il y produit une adéquation entre longue durée et temps géographique, entre espace et invariant. On est là presque en opposition avec la géographie rétrospective de Dion qui insiste sur la dynamique des paysages. Mais *La Méditerranée* est également connue pour l'invention du terme de "géohistoire". En fait la géohistoire de Braudel n'est en rien évidente. Il s'agit d'une géographie humaine "détachée de cette poursuite des réalités actuelles à quoi elle [la géographie] s'applique uniquement, ou presque". Mais simultanément, et c'est là où Braudel n'est pas clair (peut-être la relecture effectuée par Dion avant la publication a-t-elle compliqué les choses), c'est "une véritable géographie humaine rétrospective", en même temps qu'une "action en faveur d'une convergence des deux sciences sociales, l'histoire et la géographie, qu'il n'y a aucun avantage à séparer l'une de l'autre"¹¹. La géohistoire serait donc une géographie humaine détachée du présent, contrairement au projet de Dion. On a d'un côté le temps géographique, qui renvoie à ce qui ne change pas, ou peu, et qui se rapproche d'une géographie physique, une forme de déterminisme. Déterminisme assumé d'ailleurs, dans la conclusion de sa première partie "Géohistoire et déterminisme" ; cela, l'année même où *La terre et l'évolution humaine...* de

⁹ BLOCH Marc, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo : H. Aschehoug ; Leipzig : O. Harrassowitz ; Paris : Les Belles lettres ; London : Williams & Norgate ; Cambridge : Harvard university press, 1931. DION Roger, *Essai sur la formation du paysage rural français*, Tours, Arrault, 1934.

¹⁰ DION Roger, "La géographie humaine rétrospective", *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Vol. VI, 1949, p. 3-27.

¹¹ BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, pp 295-296.

Febvre est rééditée. Mais on a également une géographie humaine du passé, mais qui ne serait pas orientée, ou déterminée par le présent. Étrangement, en 1966, la deuxième édition revue et augmentée de la *Méditerranée* verra les pages sur la géohistoire remplacées par de nombreuses cartes... comme si la géohistoire et la cartographie historique s'étaient succédé.

L'histoire régionale triomphante 1950-1970

Les années 1950-1970 sont celles de grandes thèses d'histoire régionale, dans lesquels les titres mêmes semblent donner une forme de spatialité. En 1953 déjà, c'était le *Mâconnais* de Duby, En 1960, c'est *Beauvais et le Beauvaisis* de Goubert, en 1962, c'est la *Catalogne* de Vilar, en 1966, ce sont *les paysans du Languedoc* de Leroy-ladurie, en 1970 encore c'est *Lyon et les Lyonnais au XVIIIe* de Garden, puis Vovelle sur *la Provence* en 1973. A chaque fois le cadre géographique participe du titre de ces énormes thèses appelées à former les pièces du puzzle français. Toujours un substrat, parfois un témoignage (dans la logique du palimpseste) l'espace n'est jamais un acteur du drame qui nous est présenté. Il n'est pas question ici de revenir point par point sur la critique portée par Jean-Claude Perrot¹² sur ces recherches qui produisait une histoire dans l'espace, mais pas une histoire de l'espace. Cela n'invalide d'ailleurs pas ces remarquables recherches : l'espace y reste cependant un point aveugle.

Le moment est d'ailleurs celui d'une moindre communication entre historiens et géographes, que cela soit sur l'espace, ou que cela porte que la question de la géographie historique. Les propositions des géographes sont rarement vues comme innovante, laissant de côté les travaux de Gottmann sur l'aménagement dès les années 1940¹³, ceux d'Etienne Juillard, sur la région dans les années 1950¹⁴, voire ceux de Michel Rochefort, sur l'organisation urbaine dans les années 1960¹⁵.

Pourtant, dans le même temps Braudel reprend ses réflexions sur l'espace dans *Civilisation matérielle et du Capitalisme*. L'espace que l'on trouve ici mêle trois éléments : d'abord une hiérarchie souple de différents niveaux territoriaux, du plus menu au plus large, ensuite un principe de zonation qui lui permet de faire varier les intensités, enfin si ce n'est le réseau, au moins une organisation des flux. La "réduction à l'espace", qu'il appelle de ses

¹² PERROT Jean-Claude, "Genèse d'une ville moderne", *Annales historiques de la Révolution française*, n°215, janv-mars 1974 ; *Genèse d'une ville moderne, Caen au XVIIIe siècle*. Paris La Haye : Mouton, 1975. 2 vol.

¹³ GOTTMANN Jean, "Méthode d'analyse de Géographie humaine", *Annales de géographie*, LVI, n° 301, janvier 1947 ; "L'aménagement de l'espace, Planification régionale et géographie", *Cahiers FNSP*, 1952.

¹⁴ JUILLARD Etienne, *La vie rurale en Basse-Alsace dans la plaine de Basse-Alsace*, Strasbourg, Le Roux, 1953 ; *La vie rurale en Basse-Alsace dans la plaine de Basse-Alsace*, Strasbourg, Le Roux, 1953.

¹⁵ ROCHEFORT Michel, *L'organisation urbaine de l'Alsace*, Les Belles Lettres, Paris, 1960.

vœux en 1958¹⁶, est devenue un enrichissement de l'espace en 1979¹⁷. Cette espace c'était d'ailleurs singulièrement complexifié comme dans les travaux de Pierre Chaunu sur *Séville et l'Atlantique*, dont Braudel, en 1963, dans une riche note critique écrit "plus qu'un espace saisi dans sa réalité géographique brute et complète, c'est d'une réalité humaine construite qu'il sera question, d'un système routier qui aboutit à Séville d'où l'on tient tout [...] et d'où tout part"¹⁸.

La métamorphose des années 1980

Les années 1980 sont à voir comme l'aboutissement de processus en cours depuis le milieu des années 1970, mais qui ne prennent toute leur force qu'à ce moment précis. Quatre éléments au moins sont à prendre en compte. Tout d'abord la série des thèses lancée par Jean-Claude Perrot et qui va aboutir à ce moment. Chacune à sa façon interroge l'espace à nouveau frais, soit dans ses réseaux de villes (Bernard Lepetit¹⁹), soit dans les savoirs de l'espace (Eric Brian²⁰ et Marie-Noëlle Bourguet²¹), soit sur l'organisation de l'espace économique (Jean-Yves Grenier²² et Dominique Margairaz²³). Parmi ces remarquables travaux, la thèse de Bernard Lepetit se distingue par son rapprochement avec la discipline géographique en pleine modernisation, et par son usage de l'analyse spatiale. Cette géographie en cours de rénovation forme le second élément. En effet, avec l'importation de l'analyse spatiale dont l'un des marqueurs est la traduction, en 1973, de *Locational Analysis un Human Geography*²⁴, c'est toute une partie de la géographie, maintenant appelée "nouvelle géographie" qui se met en place. La résultante directe est pour une dizaine d'années au moins un éloignement des questionnements historiques chez les géographes qui, pour certains sont saturés par les chiffres du présent, et pour d'autres sont tentés par une géographie de l'action à destination de l'aménagement du territoire. Le troisième élément fort est une forme de réponse aux géographes tenant de l'analyse spatiale. Elle passe par l'invention du concept de territoire en sciences sociales qui relève de la question de l'appropriation de l'espace par les sociétés. Les origines en sont diverses, depuis les travaux de Marcel Roncayolo, jusqu'à ceux de Claude

¹⁶ BRAUDEL Fernand, "Histoire et science sociale, la longue durée", *Annales ESC*, vol. 13, n°4, p. 725-753.

¹⁷ BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme (XVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Librairie Armand Colin, 1979.

¹⁸ BRAUDEL Fernand, "Pour une histoire sérielle : Séville et l'Atlantique (1504-1650)", *Annales ESC*, 1963, vol. 18, n°3, p. 541-553.

¹⁹ LEPETIT Bernard, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, 1988.

²⁰ BRIAN Eric, *La mesure de l'État, Administrateurs et géomètres au XVIIIe siècle*, Paris, Albin Michel, 1994

²¹ BOURGUET Marie-Noëlle, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1988.

²² GRENIER Jean-Yves, *Séries économiques françaises (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Eds de l'EHESS, 1985.

²³ MARGAIRAZ Dominique, *Foires et marchés dans la France préindustrielle*, Paris, Eds. de l'EHESS, 1988.

²⁴ HAGGETT Peter, *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1973.

Raffestin²⁵. L'efficacité du concept apparaît dans quelques thèses, depuis celle de Marie-Noëlle Bourguet évoquée plus haut jusqu'à celle de Marie-Vic Ozouf-Marignier sur la création des départements²⁶. Le quatrième et dernier élément concerne une invention siamoise du territoire, la mémoire et apparaît clairement dans l'ouvrage phare de ce courant d'idée : *les lieux de mémoire*, de Pierre Nora. Cette histoire de France renouvelée rompt en effet fortement à ces devancières. Si on la compare à la douzaine d'histoire de France publiée depuis celle de Lavisse, à la fin du XIXe siècle, *Les lieux de Mémoire* est la seule qui ne soit pas introduite par une description territoriale. A lire Nora, ce qui fonde la nation peut relever de travaux d'histoire, de sociologie, voire d'anthropologie, mais pas de géographie. On a là une rupture majeure de l'association ancienne entre histoire et géographie en France.

Un dernier élément pour ces années 1980 permet de marquer une dernière occurrence de la tension forte entre historiens et géographes. Il s'agit de la préface à la réédition en 1988 des *Caractères originaux de l'histoire rurale française* de Bloch par Pierre Toubert²⁷. Le propos est d'une virulence remarquable à l'égard des géographes français, décrit comme ne pouvant pas avoir réellement inspiré Marc Bloch.

Les nouvelles polarités des relations entre histoire et espace après 1990.

En même temps que l'Histoire voit ses méthodes et ses intérêts s'étendre²⁸, la Géographie connaît donc une multiplication des types d'approche et des objets. Ce processus est celui du passage d'une orthodoxie, non à quelques hétérodoxies clairement délimitées, mais bien plus à une forme de multipolarisation, autour de trois thématiques principales.

Quant aux polarités, il semble qu'il soit possible d'en dégager au moins cinq. La première se situe du côté de la Géographie Historique, dont en 2005 une synthèse est tentée par Jean-René Trochet et Bernadette Joseph. L'héritage revendiqué est celui de Xavier de Planhol, dont la *Géographie historique de la France*, publiée en 1988 a fait date. Le bilan pose la question en termes disciplinaires. Contrairement à la proposition d'Alan R. H. Baker de dépasser les frontières, dans un ouvrage publié en 2003 et qu'il présente lors de ce

²⁵ RONCAYOLO Marcel, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1990 (surtout le chapitre IX, écrit en 1982) ; RAFFESTIN Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Litec, 1980.

²⁶ OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, *La formation des Départements, la Représentation du territoire français à la fin du 18e siècle*, Paris, éd. de l'EHESS, 1989.

²⁷ TOUBERT Pierre, "Préface", in Bloch Marc, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, Armand Colin, (réed), 1988, p. 16-17.

²⁸ DOSSE François, *L'histoire en miettes. Des "Annales" à la "Nouvelle histoire"*, Paris, La découverte, 1987.

colloque²⁹, la très grande majorité des auteurs, qu'ils soient historiens ou géographes ne renvoient qu'aux travaux de leur discipline. On voit là clairement la distance entre *l'Historical geography* anglo-saxonne très dynamique, et la géographie historique française qui peine à trouver sa place.

Le deuxième pôle, à vrai dire en cours de constitution, correspond aux travaux de Christian Grataloup et de ses étudiants. C'est de façon évidente la proposition la plus innovante des années puisqu'en remobilisant le concept de géohistoire elle s'appuie sur les chorèmes. Le concept de géohistoire a connu une période d'éclipse après les travaux de Braudel et de Chaunu, et ceux qui s'en réclament sont aujourd'hui peu nombreux. Les plus rares sont d'inspiration braudelienne, comme les travaux de Maria Cecilia D'Ercole³⁰. Dans le cas de Christian Grataloup, celui-ci, en géographe reprend le concept dans les travaux du géographe Alain Reynaud, qui avait travaillé sur la Chine³¹. Mais il reprend également les chorèmes, invention du géographe Roger Brunet. Ces "modèles élémentaires de l'espace" sont selon son projet des universaux à rechercher aux différentes échelles et à analyser en fonction de leurs associations³². Des thèses soutenues ou en cours offrent à cette polarité un avenir probable.

Le troisième pôle, beaucoup plus établi correspond aux travaux de modélisation spatio-temporelle et vient principalement de géographes, même si un historien comme Bernard Lepetit participe aux réflexions. Un petit groupe dirigé par Denise Pumain, Thérèse Saint-Julien et Lena Sanders³³, et qui va aller s'élargissant tout au long des années 1990-2000 va faire de nombreuses propositions pour pratiquer une théorie évolutive des villes³⁴ de façon à dépasser la plupart des modèles de la théorie économique qui sont statiques, ou encore "à l'équilibre"³⁵. Les méthodologies employées relèvent des mathématiques qui lient les grandeurs des variables entre-elles, non pour effectuer des projections, mais pour comprendre les processus d'innovation dans les systèmes urbains. Elles empruntent leurs modèles tant aux sciences physiques (théorie de l'auto-organisation) qu'à la *Time geography* de Torsten

²⁹ BAKER Alan R.H., "The practice of historical geography", in Jean-Robert Pitte (dir.), *Géographie historique et culturelle de l'Europe, Hommage au professeur Xavier de Planhol*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1995, pp. 32-49.

³⁰ D'ERCOLE Maria Cecilia, "Identités, mobilités et frontières dans la Méditerranée antique, L'Italie adriatique, VIII-Ve siècle avant J.-C.", *Annales HSS*, 2005, n°1, pp. 165-181.

³¹ REYNAUD Alain, *Une géohistoire : La Chine des printemps et des automnes*, Montpellier, Reclus, 1992.

³² GRATALOUP, Christian, *Lieux d'histoire, essai de géohistoire systématique*, Montpellier, Reclus, 1996 ; GRATALOUP, Christian, *Géohistoire de la mondialisation : le temps long du monde*, Paris, Armand Colin, 2008.

³³ PUMAIN Denise, SANDERS Léna et SAINT-JULIEN Thérèse, *Villes et auto-organisation*, Paris, Economica, 1989.

³⁴ PUMAIN Denise, "Pour une théorie évolutive des villes", *L'Espace Géographique*, 1997, n°2, pp. 119-134.

³⁵ LEPETIT Bernard et PUMAIN Denise (coord.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos, 1993.

Hägerstrand³⁶. Un chantier dans la vallée du Rhône dans les années 1990³⁷, a lié ce groupe à des archéologues donnant une visibilité plus forte à un quatrième pôle, celui de l'archéogéographie, voire de l'archéologie spatiale.

Aux origines de ces deux courants se situent de nombreuses réflexions des archéologues anglo-saxons dès la fin des années 1970, et qui tentaient alors une réflexion sur les formes d'occupation de l'espace. Le premier médiéviste à avoir tenté l'importation semble être Alain Guerreau dès le début des années 1980³⁸. A la fin des années 1990, la mise en place de l'archéogéographie semble être issue de la volonté d'un petit groupe proche de Gérard Chouquer de constituer une nouvelle discipline dont le manifeste est publié dans un numéro spécial de la revue *Études rurales* en 2003 sous le titre "Objets en crise, objets recomposés"³⁹. Les conséquences s'en font rapidement sentir, menant à des oppositions de chapelles qui limitent, au moins pour un temps, la réception de ces propositions. Le récent et remarquable ouvrage dirigé par l'archéologue Élisabeth Zadora-Rio, *Des paroisses de Touraine...* ne cite à aucun moment ni un article de ce numéro, ni un texte de l'un de ceux qui ont publié dans ce numéro⁴⁰. Les propositions de ces courants s'accordent cependant sur l'objet de leurs recherches qui visent à qualifier les processus dynamiques qui transforment et transmettent les formes paysagères⁴¹.

Le cinquième et dernier pôle se situe du côté d'une histoire du territoire. On peut à titre d'exemple évoquer le programme international du *Collegium Budapest* intitulé "Frontières, espaces et identités en Europe"⁴², qui réunit des historiens des périodes médiévales, modernes et contemporaines, des géographes et des anthropologues. Celui-ci mène à des publications successives dont celles des médiévistes rassemblés autour de Dominique Iogna qui interrogent de façon frontale la question du concept de territoire à l'époque médiévale en replaçant en perspective la construction de l'espace par l'église catholique⁴³. Un autre volume issu du travail des historiens des périodes modernes et contemporaines et des géographes paraît de

³⁶ HÄGESTRSTRAND Torsten, *Innovation Diffusion as a Spatial Process*, Chicago, University of Chicago Press, 1967.

³⁷ ARCHEOMEDES, *Des oppida aux métropoles : Archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris, Anthropos, 1998.

³⁸ GUERREAU Alain, "Analyses factorielles et analyses statistiques classiques : le cas des ordres mendiants dans la France médiévale", *Annales E.S.C.*, 1981, pp. 869-912.

³⁹ CHOUQUER Gérard (dir.), "Objets en crise, objets recomposés", *Études rurales*, 2003, n°167-168

⁴⁰ ZADORA-RIO Elisabeth (dir.), *Des Paroisses de Touraine aux communes d'Indre et Loire. La formation des territoires*, Tours, FERACF, 2008.

⁴¹ ROBERT Sandrine, "Comment les formes du passé se transmettent-elles ? *Études rurales*, 2003, n°167-168, pp. 115-131.

⁴² Sous la direction de Dominique Iogna-Prat, Daniel Nordman, Gabor Sonkoly et Andrash Zempléni.

⁴³ On verra le bel article : IOGNA-PRAT Dominique, "Constructions chrétiennes d'un espace politique", *Le Moyen-Âge*, 2001, Tome CVII, n°1, pp. 49-69.

façon plus tardive⁴⁴. Autre initiative, en 2001 un groupe de médiévistes ruralistes se rassemble autour de Benoît Cursente et Mireille Mousnier, à Toulouse, pour travailler sur le concept de territoire. Cela amènera en 2005 la publication d'un recueil de textes intitulé *Les territoires du médiéviste*⁴⁵. Toujours au même moment, une équipe de recherche organisée autour de Jean-Pierre Fray et de Sandrine Pérol à Clermont-Ferrand se donne comme projet de “coordonner les travaux de tous ceux que préoccupe l'étude de la perception, de la gestion, des contacts et confrontations d'espaces dans l'histoire”. Ces travaux donnent lieu à une publication dès 2004, sous le titre *Historiens en quête d'espace*⁴⁶. On pourrait ajouter de nombreux travaux, dont ceux d'une équipe d'historiens de Rennes. Après un colloque Franco-Québécois en 2001⁴⁷, ceux-ci ont lancé un projet d'étude sur l'histoire des circonscriptions qui a donné lieu à un colloque récent sur l'histoire des cantons. Que ce soit le mot espace ou le mot territoire, dont les usages sont labiles, ce sont toujours les questions de l'appropriation et de ses formes qui sont interrogées ici, comme chez Daniel Nordman lorsqu'il s'intéresse à la maturation du concept de frontière en France entre 1600 et 1880, voire chez Brigitte Marin lorsqu'elle travaille les circonscriptions policières à Naples au XVIIIe siècle.

La production est donc abondante ce que les récents dossiers de la *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* donne à voir (2001, 2003 et 2007)⁴⁸. De nombreux articles hors dossier sur ces thèmes sont d'ailleurs publiés dans les revues d'histoire.

Pratiques de la recherche

Reste à évoquer ici des aspects transversaux à ces polarités qui relèvent des pratiques de la recherche. En premier lieu, il convient d'observer une prise de conscience de la multiplication des travaux qui mène à la mise en place d'une historiographie. La recomposition des généalogies visant ici à consolider les recherches. Sans compter ni les introductions de colloques ou de numéro de revues, ni les articles de dictionnaires, ni des articles relativement autonomes, on compte au moins trois livres dont l'objet même est de retracer l'histoire des recherches sur l'espace ou le territoire chez les historiens. Une

⁴⁴ SONKOLY Gabor et HELTAI Gyongyi, *Towards a European Master, European territories identity and development*, Budapest, Atelier, 2008.

⁴⁵ CURSENTE Benoit et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, Rennes, PUR, 2005.

⁴⁶ FRAY Jean-Luc et PEROL Céline (dir.), *L'historien en quête d'espaces*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004.

⁴⁷ “Actes du colloque Espace et Histoire. Comparaison France-Québec”, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 110-4, 2003. LAGADEC Yann, LEBIHAN Jean et TANGUY Jean-François (dir.), *Le Canton, un territoire du quotidien dans la France contemporaine, 1790-2006*, Rennes, PUR, 2009.

⁴⁸ “Les territoires de l'économie”, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2001, n°48-2 ; “Espaces policiers XVIIIe-XXe siècles”, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2003, n°50-1 ; “L'institution et le groupe : logiques, stratégies, territoires”, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2007, n°54-3.

caractéristique commune les unis : ils sont tous publiés en province, non par des spécialistes d'historiographie mais par des chercheurs ayant récemment dirigés ou pratiqués des recherches sur ces thèmes. Le premier paraît en 2000 à Strasbourg, sous le titre *Les espaces de l'historien*, le deuxième en 2004 à Clermont Ferrand, sous le titre *L'historien en quête d'espace*. Enfin, le troisième est publié à Rennes, sous le titre *Les territoires des médiévistes* en 2005.

Au-delà, trois thématiques semblent orienter les travaux : la première, qui correspond approximativement au paysage, en fait toujours lié à des questions d'environnement, concerne principalement des recherches relatives aux périodes précédents l'époque contemporaine. Deux niveaux sont vus, le premier, assez courant relève de l'étude des parcellaires et de leurs évolutions (ceux-ci sont souvent mis en relation avec l'habitat, voire plus rarement avec la route). On pense ici par exemple aux travaux de Sandrine Robert en archéogéographie. Le second niveau s'appuie sur des études de géodynamique qui tentent de reconstituer la morphologie ancienne des reliefs⁴⁹. La deuxième thématique s'intéresse aux circonscriptions, comme dans le cas des études dirigées par Elisabeth Zadora-Rio sur les paroisses et communes d'un département du centre de la France, voire dans celui des recherches menées par Marie-Vic Ozouf-Marignier. Dans tous les cas il s'agit de voir comment se constituent, comment changent et comment sont appropriés différemment dans le temps ces maillages. Quant aux échelles, ces travaux vont des maillages les plus étroits (la paroisse, voire la commune) aux maillages nationaux, voire de vastes aires comme l'histoire des usages des concepts de continent. Au-delà c'est l'aspect de la Frontière, relancé par les travaux de Daniel Nordman qui occupent une partie des recherches. La troisième thématique relève enfin de la question des réseaux, que ceux-ci soient compris dans leur matérialité (histoire des égouts, des routes) ou qu'ils soient pensés de façon plus souple, comme des réseaux d'équipement(s) (gendarmerie, comices agricoles...). Quant à l'histoire des routes on pense soit aux travaux qui lient routes et acteurs de la route (ici souvent les ingénieurs des ponts et Chaussées), soit aux travaux sur l'importance de tel ou tel axe, voire des histoires d'axe comme celles menées par Théotiste Gohier sur quelques routes de Bretagne. Restent des histoires de réseau voire de système spatiaux. Il s'agit alors de traiter des systèmes de transport qu'ils s'agissent des chemins, des voies de chemin de fer, ou des canaux, voire de l'ensemble de ces équipements.

⁴⁹ Par exemple GHILARDI Mathieu *et alii*, "Evolution des paysages de la plaine de Macédoine centrale : entre géographie historique et approche paléoenvironnementale", *Cybergeo*, 2009, <http://cybergeo.revues.org/22529>

Ce tableau est nécessairement lacunaire, mais une difficulté s'y ajoute née d'un usage hétérogène des vocabulaires. Espace et territoire sont tour à tour utilisés comme synonymes, ou comme deux concepts très différents. Ces usages se retrouvent non seulement à l'intérieur de mêmes ouvrages, mais encore à l'intérieur d'un même article, ce qui mène à des confusions parfois difficiles à dépasser. Ce phénomène se trouve accentué par la polysémie du concept de territoire, qui du côté des usages politiques et administratifs renvoie aux systèmes des circonscriptions, des plus rétrécis à celle de l'État, et du côté des sciences sociales renvoie aux élaborations nées dans les années 1980. Quant aux espaces, on leur ajoute souvent des qualificatifs qui renvoient aux territoires. Ainsi en est-il des espaces identitaires, des espaces culturels... On voit bien là que l'ensemble des travaux qui vient d'être présenté, s'il relève des mêmes thématiques et d'une même sensibilité aux questions croisant territoires et temporalités, n'est pas unifié. L'absence d'une historiographie commune le pointait déjà.

La question des cartes : un révélateur ?

Reste peut-être une autre forme de compréhension qui résiderait dans le rapport à la carte. Certains ne l'utilisent pas, d'autres s'appuient sur des cartes anciennes. Quelques-uns emploient de vagues cartes de situation, d'autres en produisent, de façon souvent artisanale. Un dernier groupe emploie les Systèmes d'Information Géographique. Cette distinction permet de construire une sorte de continuum des travaux qui vont de ceux qui travaillent sur l'appropriation des territoires, s'intéressent plus aux processus d'appropriation qu'à leur morphologie sur le terrain, jusqu'à ceux qui se concentrent sur les répartitions des objets les uns par rapport aux autres pour en déduire des formes d'organisation que la carte donne à voir. Cela permet de distinguer trois échelles d'approche et donc trois méthodologies. Les premières, pratiquées depuis longtemps par les historiens, passent par l'analyse érudite du commentaire des textes issus des archives. La seconde, plus exigeante du côté des apprentissages, passe, soit par la lecture de cartes (ancienne ou récente), qui n'a en soit rien d'évident, soit par la fabrication de cartes, ainsi qu'à la mise en place de séries statistiques qui permettent de les construire. La dernière, beaucoup plus complexe articule des séries statistiques et des logiciels qui n'ont pas été conçus pour produire des cartes, mais pour produire une analyse spatiale qui peut donner lieu à une cartographie⁵⁰. Ce gradient qui se dessine, des usages les plus classiques vers les usages les plus innovants, s'il ne les résume pas correspond cependant avec les formes de l'engagement interdisciplinaire. Les usages les plus

⁵⁰ Sur ce point, nous renvoyons à ARNAUD Jean-Luc, *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2008.

décomplexés des concepts d'espace et de territoire se trouvent chez les praticiens des méthodes les plus classiques. En revanche, la nécessité des apprentissages pousse à la fréquentation interdisciplinaire et réduit d'autant les marges de manœuvre face aux concepts construits et débattus au cœur des disciplines. Le passage par le SIG qui n'articule que des objets simples (points, lignes, surfaces) induit des formes de saisie et donc des formes de résultats qui se distinguent fortement, ne serait-ce que des bricolages souvent habiles de mises en cartes sur un logiciel de dessin, parfois inspiré de la chorématique due à Roger Brunet⁵¹. Que l'on s'intéresse aux bricolages, aussi bien qu'aux productions les plus techniques, il semble qu'il y ait là une évolution notable des pratiques. Longtemps en effet la carte était demandée au collègue cartographe, voire dans quelques institutions à un laboratoire de graphique. De cela découlait un usage resserré de la production graphique. Celle-ci n'appuyait pas le raisonnement, mais se limitait à consolider *a posteriori* la démonstration. Avoir à fabriquer ses cartes change fortement les conceptions du fait de ce travail d'élaboration. La vogue des atlas historiques depuis une vingtaine d'années relève pour partie de cette logique⁵². Un autre mouvement en cours renouvelle l'histoire de la cartographie en la prenant comme un indice des représentations passées du territoire⁵³.

Conclusion

Peut-on pour parler de *Spatial Turn* dans le cas de la recherche française ? La question des différents « turns » auxquels nous avons été confrontés depuis quelques années pose d'emblée la question de la pertinence d'une telle métaphore : à force de tourner on finit par retourner là où l'on été à l'origine. Au-delà s'agit-il nécessairement d'une réorientation de la recherche ? Pour une partie des recherches, la réponse est clairement négative : demander une carte à un collègue pour illustrer une recherche n'a rien à voir avec l'élaboration laborieuse d'une carte faite d'expérimentations et de tâtonnements.

Au-delà, l'absence d'unité des conceptions sur ce qu'est l'espace, voire sur ce qu'est le territoire ne permet pas d'évoquer l'idée d'un courant unifié de réflexion, comme l'histoire

⁵¹ BRUNET Roger, "La composition des modèles de l'analyse spatiale", *L'espace géographique*, 1980, p. 135-142 ; THERY Hervé, "Chronochorèmes et paléochorèmes : la dimension temporelle dans la modélisation graphique", in Yves André et al., *Modèles graphiques et représentations spatiales*, Paris, Economica, 1990, p. 41-61.

⁵² BONIN Serge, BOUTIER Jean et OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, "L'atlas, outil et expression de la recherche historique : l'exemple de l'Atlas de la Révolution française", in H d'Almeida-Topor et M. Sève, *L'historien et l'image, de l'illustration à la preuve*", Metz, Centre de recherche histoire et civilisation de l'université de Metz, 1998, p. 177-188.

⁵³ PECOUT Gilles, "Pour une histoire des représentations du territoire : la carte d'Italie au XIXe siècle", *Le Mouvement social*, 2002-3, n°200, pp. 100-108 ; LABOULAIS Isabelle (dir.), *Les usages des cartes (XVIIe-XIXe siècles, pour une approche pragmatique des productions cartographiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

quantitative dans les années 1960, ou comme l'histoire des mentalités dans les années 1970. La très forte diversité des intérêts des historiens, devenus de plus en plus nombreux avec les années 1980-1990 restreint toute possibilité d'homogénéisation. Il n'en reste pas moins que les questionnements sur espace et territoire semblent se diffuser en France actuellement.